

Méditerranée. C'est ce que j'espère. Je regrette que mon collègue ait montré ce pessimisme au sujet de l'avenir du port d'Halifax. Je ne partage pas ses vues, et si nous vivons tous deux quelques années de plus et qu'on en fournisse l'occasion à Halifax, je suis sûr que mon honorable ami modifiera son opinion et qu'il nous aidera à faire de ce port ce qu'il doit être, la porte de l'Est, l'un des ports nationaux du Canada pour le transport des produits canadiens du Pacifique à l'Atlantique.

Je n'aurais pas fait allusion à cela si mon honorable collègue d'Halifax n'avait pas dit que j'avais manqué à mon devoir et négligé de présenter les justes réclamations du port d'Halifax et de la Nouvelle-Ecosse, pendant que j'étais député à la Chambre. J'ai fait observer que mes efforts, tant que j'ai eu connaissance des faits, ont tendu à améliorer la situation et à ramener la prospérité dans le port.

Permettez-moi quelques mots touchant l'industrie des pêcheries de la Nouvelle-Ecosse. On nous a dit—et ce n'est pas l'honorable député d'Halifax—que nous avions perdu nos débouchés des Indes Occidentales. Des autorités compétentes m'informent que :

Aujourd'hui, les exportateurs de la Nouvelle-Ecosse ont une meilleure emprise sur les marchés que jamais dans l'histoire commerciale. Les exportateurs américains n'ont jamais eu un commerce d'exportation avantageux dans le poisson séché, bien que, durant cinq ou six ans, disons de 1913 à 1919, une importante maison de Gloucester—The Gorton-Pew Fisheries, Inc.—ait fait des efforts déterminés pour envahir les marchés étrangers de poisson séché et que, pendant cette période, elle ait fait des exportations assez considérables. Ses efforts sous ce rapport ont été la cause de la déplorable faillite de 1919. Cette maison s'est trouvée sous séquestre pendant trois ou quatre ans et, l'an dernier, on l'a réorganisée sur des bases nouvelles. L'auteur de ces lignes est informé, tant par le syndic qui s'est occupé des affaires, que par ceux qui se sont intéressés à la réorganisation, que cette maison a maintenant une ligne de conduite bien tracée afin d'éviter tout commerce d'exportation, sauf ce qui pourrait arriver incidemment. Gloucester aura toujours une quantité considérable de poisson que le marché domestique ne peut pas absorber et que l'on doit sécher et exporter. La somme totale du poisson américain séché qui est exporté est si petite que les exportateurs des autres pays ignorent pour ainsi dire que ce commerce existe. En réalité, le seul endroit où il existe du danger est Porto Rico dont le marché est ce qu'on appelle un "marché de consignation" qui prend de grandes quantités de poisson de qualité inférieure, expédié de Terre-Neuve et du Canada, et le vend selon sa valeur, mais ce sont des poissons qui ont été rejetés des consignations envoyées aux autres marchés. Cependant, Lunenburg continue à envoyer sa qualité de morue salée à Porto Rico et entre plus ou moins en concurrence avec Gloucester, les exportateurs de Gloucester jouissant des avantages du tarif Fordney.

Ce n'est pas la concurrence américaine qui a rendu le commerce d'exportation du poisson séché si mauvais au cours de ces dernières années, mais la situation universelle. Une des causes les plus importantes a été le taux désastreux de l'échange brésilien, le Brésil étant un des plus importants, sinon le plus important des marchés de poisson salé du monde. Ce printemps, et pour la première fois depuis quatre ans, l'accumulation de vieux stocks de poisson qui s'est produite en Norvège, Islande, la Grande-Bretagne, Terre-Neuve et le Canada est disparue, a été écoulée en entier. Je ne parle pas des Etats-Unis car ils constituent un facteur si peu

important qu'on peut l'ignorer. Aujourd'hui, tous les marchés se trouvent dans un état excellent et les prix sont de 25 p. 100 plus élevés que l'an dernier.

On doit admettre que la démoralisation qui a existé depuis trois ans dans le marché du poisson a eu une influence sérieuse sur les Provinces maritimes, car, aux prix que touchaient les pêcheurs, ils ne pouvaient payer leurs comptes et beaucoup d'entre eux ont émigré aux Etats-Unis. Dans la province de Québec, où nous avons de grands intérêts, les pêcheurs ont trouvé d'autres emplois. Grâce à une augmentation de 25 p. 100 dans le prix du poisson tous les bateaux de la côte de Gaspé seraient employés. On estime que le nombre des pêcheurs remonterait au chiffre normal. L'amélioration aurait pour effet de porter la flottille de Lunenburg à 60 ou 70 bateaux de pêche au lieu de 40 à 50 qu'on avait produit l'automne dernier.

La Nouvelle-Ecosse est particulièrement atteinte dans les opérations de pêche, car si le prix de la morue sèche a gagné une augmentation appréciable, celui de la morue marinée destinée à la consommation américaine de poisson dessossé est tombé de moitié. Cette catégorie de poisson se vendait un haut prix il y a quelques années dans les Etats-Unis; ce prix donnait des bénéfices d'un tiers plus élevé que la morue sèche. Les maisons de Gloucester et d'ailleurs ont averti les pêcheurs de la Nouvelle-Ecosse de réduire leurs prix pour le poisson dessossé. Les pêcheurs sont découragés et l'on craint un nouvel exode vers les Etats-Unis.

Des nouvelles de l'île du Cap, centre de la production de la morue marinée, nous annoncent que bien peu de bateaux de pêche appareilleront cette année. La cause de la chute des prix du poisson préparé paraît être l'abandon par le public américain de l'usage de la morue salée. Nous sommes en mesure de juger la situation, car nous avons exploité à Portland de grands établissements qui vendaient beaucoup de poisson dessossé il y a cinq ou six ans. Notre rendement nous a fort désappointés l'année dernière; il a été un peu plus de la moitié de nos prévisions. Lors d'une récente visite à Gloucester le gérant de la compagnie de la Gorton-Pew et les administrateurs d'autres maisons nous ont affirmé que la même chose s'était produite chez eux. Il en est résulté un encombrement de ce poisson ainsi préparé. Bien que la rive sud de la Nouvelle-Ecosse soit sérieusement atteinte, puisque 75 p. 100 du poisson pris durant les dernières années a été mariné pour le commerce de poisson dessossé, cependant, les pêcheurs engagés dans cette industrie ne sont pas aussi nombreux que ceux qui fournissent à l'exportation de la morue sèche, de sorte que, à tout prendre, il me paraît que l'industrie de la pêche se comporte mieux qu'à aucun moment au cours des quatre années écoulées. Cette année la grande difficulté n'était pas de trouver à vendre la morue sèche avantageusement, mais on avait à déplorer un approvisionnement insuffisant au Canada et à Terre-Neuve. Cela est dû à la diminution du nombre des pêcheurs évaluée à 25 p. 100 à Terre-Neuve et à 30 et 40 p. 100 dans les Provinces maritimes et dans la Gaspésie.

Nous pouvons vous assurer que les maisons exportatrices de poisson séché font de leur mieux pour encourager les pêcheurs et les petits commerçants dans tout le Canada oriental de s'adonner de nouveau aux opérations ordinaires de la pêche qui a tant fait dans le passé pour la prospérité des populations maritimes de l'Atlantique. C'est un fait certain que la production de la morue sèche et du poisson mariné, harengs, maquereaux, gasparots, a considérablement décliné depuis vingt-cinq ans, environ 25 p. 100 pour la morue sèche et 25 p. 100 pour le poisson mariné. Nos propres opérations nous renseignent à cet égard. Pendant les cinq années qui ont précédé 1914 notre maison a vendu 200,000 quintaux de morue sèche par année; notre moyenne pour les trois dernières années n'est que 150,000